



# LES MÉTAMORPHOSES D'ALICE

france

2

Un film écrit  
et réalisé par  
**Yamina Benguigui**  
(90 min)



francetélévisions







Une coproduction **Auteurs Associés Elemiah**

Avec la participation de **France 2**

Avec le soutien de la  
**Région Ile-de-France** et de l'**ACSE**  
(Agence Nationale pour la Cohésion  
Sociale et l'Égalité des chances)

Production exécutive **Dominique Lancelot**  
Production Déléguée **Philippe Dupuis**  
**Mendel, Marc Ladreit de la Charrière**

Un film écrit et réalisé par  
**Yamina Benguigui**

Sur une idée originale de **Yamina Benguigui,**  
**Dominique Lancelot**

Responsables artistiques France 2  
**Marie Dupuy d'Angeac, Harold Valentin**  
Directeur de la Fiction France 2  
**Jean Bigot**

# Aïcha

A quelques kilomètres de Paris, de l'autre côté du périphérique nord, se dresse une cité ghetto, aux innombrables façades de barres d'immeubles vétustes sur lesquelles le béton éclate un peu partout, et le fer rouille.

Une société multiraciale s'y est enracinée depuis longtemps, alors que la plupart des familles françaises de souche l'ont désertée.

A la tour 216, vit la famille "modèle", d'origine algérienne, les "Bouamazza".

Notre héroïne, Aïcha, 25 ans, leur fille aînée, est montrée en exemple par toute la cité. Mais Aïcha ne supporte plus le poids du groupe communautaire : elle veut voler de ses propres ailes, conquérir son indépendance, et franchir enfin le Rubicon.

De l'autre côté du périphérique, aller vivre dans la Ville Lumière. Y arrivera-t-elle ?



Photo B. FRAU

# Mutantes entre tradition et modernité

Par une belle matinée d'avril, je reçois à la production la visite de trois jeunes filles qui m'avaient sollicitée pour un entretien d'une "haute" importance.

Elles se présentent Zorah, Nora, et Nadia... Pimpantes et souriantes, les trois jeunes filles étaient habillées en jean et tee-shirt de couleurs vives, chaussées de bottes, le regard pétillant, à l'aise.

Elles s'assoient en face de moi, se regardent, me regardent, chacune commence à parler, l'autre l'interrompt, et l'une après l'autre finissent par m'apprendre qu'elles ont vu mes documentaires, lorsqu'ils sont passés à Bobigny, elles ont même assisté aux débats, elles les ont trouvés "super" conclut Nadia.

Nora la coupe brusquement et prend alors la parole

*"Voilà...Comment dire... Je vous explique... J'ai rencontré un garçon...Je...Je...ne suis plus avec lui...Comment dire?...Je...Je...ne suis plus vierge !..."*

Un silence s'installe...

Zorah et Nadia me regardent fixement...

*"Bon, voilà !... ajoute Norah, j'ai besoin que l'on me refasse un hymen !...Nous avons confiance en vous...Vous nous comprenez tellement bien !" et Nadia de surenchérir "Vous êtes comme nous ! Donc voilà, c'est assez urgent, car la cité ne doit pas être au courant !"*

*"Je ne sais pas si je suis la bonne personne !" ai-je ajouté, très déstabilisée par la demande.*

*"Mais si forcément, c'est vous ?," s'indigne alors Nadia, "vous devez nous aider !... Vous pouvez tout comprendre !"*

Et Norah ajoute,  
"On n'a pas fait tout ce voyage pour rien !  
Sortir de la banlieue pour venir vous voir,  
tu ne te rends pas compte !"  
En me dévisageant avec un air de reproche,  
"Ce serait terrible si la cité apprenait que je  
ne suis plus vierge ! On n'a pas de vie !...  
On appartient à la cité !..."  
Zorah qui n'avait pas encore parlé s'enhardit,  
"Enfin, Yamina, tu connais ça par cœur !...  
Tu sais bien que chez nous, c'est la honte !..."  
Norah s'exclame,  
"Ma famille, mais il vont crever de la  
ashouma !... ! Je les adore ! Eux, ils sont  
sympas, mais c'est pour les voisins... Je ne  
veux pas les faire souffrir... Et il paraît que  
ça se fait fastoche, l'affaire... Hein Yamina ?"  
Trois paires de prunelles me fixent avec tout  
l'espoir qu'elles ont mis dans leur requête.

Je repense alors à la jeune Yamina rebelle  
que j'étais, qui refusait, de toute son énergie,  
les contraintes liées aux traditions et qui avait  
choisi la rupture irréversible pour exprimer  
son désir de liberté.  
Les trois "Yamina" qui me faisaient face  
étaient un paradoxe vivant : elles étaient  
à la fois modernes et libres, et en même  
temps assujetties aux contraintes des  
traditions familiales. Elles voulaient passer  
au "je" identitaire, sans avoir à rompre avec  
leur famille, et elles avaient fait le choix  
de composer avec les règles du ghetto  
communautaire.  
Elles voulaient concilier l'inconciliable, j'avais  
devant moi des mutantes qui avaient inventé  
une nouvelle identité féminine, entre tradition  
et modernité.  
Oui, ces mutantes des temps modernes  
portent le poids du non-dit du vécu de leurs  
parents et assument une identité tronquée,  
entre les valeurs et les coutumes d'un pays  
d'origine qu'elles ne connaissent pas ou

peu, et les codes de la société d'accueil, et  
pourtant, elles tentent de concilier les deux  
mondes.

J'ai pensé qu'elles étaient les filles des mères  
que j'avais interviewées dans mes nombreux  
documentaires, les filles de cette Zouina  
déracinée d'Algérie sur les terres picardes  
de mon film *Inch'allah Dimanche* et qu'elles  
étaient en train de créer une nouvelle identité  
féminine française.

J'ai eu alors l'idée de mettre en scène la  
vie d'une jeune fille française de l'une de  
ces familles, ancrée dans la cité ghetto  
d'un quartier, où cohabitent différentes  
communautés, et où chacun vit constamment  
sous le regard des autres.

C'est ainsi qu'est né le personnage de mon  
film *Aïcha*. Comparable à Zorah, Nora, Nadia,  
Aïcha est une jeune Française issue  
de l'immigration, qui rêve de liberté  
et d'indépendance, qui cherche à créer  
sa propre identité, sans passer par la case  
mariage et sans rompre avec sa famille.  
La cité où habite Aïcha ressemble à toutes  
ces cités ghettos qui se sont multipliées  
depuis des décennies de l'autre côté du  
périphérique, où ont été parquées des milliers  
de familles ouvrières issues de l'immigration  
et que les Français de souche et de même  
condition sociale ont déserté depuis  
longtemps. Le béton éclate, le fer rouille, les  
tags envahissent les murs, et derrière chaque  
rideau de chaque fenêtre, chaque jour, l'œil  
de Moscou, que sont devenues les mères de  
la cité, surveille les moindres faits et gestes  
des filles, garant, jusqu'à leur mariage de leur  
"hymen intact". C'est pour elles une question  
de dignité, un triangle à protéger coûte que  
coûte, qui est devenu la valeur refuge absolu  
de la famille.

Avec ce film, mon intention est de faire  
ce voyage qui nous mènera à l'intérieur  
de la cité, puis à l'intérieur d'une tour, pour  
pénétrer dans l'appartement de la famille  
Boumazza, dont Aïcha est la fille aînée.  
"Coincée" entre deux cultures,  
Shéhérazade des temps modernes, Aïcha  
refuse de se soumettre à la dictature du  
nous communautaire et rêve de conquérir  
son indépendance de l'autre côté du  
périphérique. Tel est le défi que se lance  
l'héroïne.

J'ai voulu réaliser un film qui montre, au  
quotidien, le vécu, les angoisses et les  
espoirs de Zorah, Nora, Nadia, et toutes  
les autres, à la manière des fictions  
anglo-saxonnes, des films qui mêlent, sur  
le ton de la tragi-comédie, deux cultures  
de la société métissée à laquelle elles  
appartiennent.

**Yamina Benguigui**



Avec Aïcha, Sofia Essaidi décroche son premier grand rôle de fiction. Un personnage positif et attachant, en pleine quête d'indépendance, que la jeune comédienne a abordé avec justesse et naturel. Retour sur cette première expérience très prometteuse.

# “Une Amélie Poulain des cités”

**Lors des castings, vous avez auditionné pour le rôle de Nedjma. Et, au final, vous décrochez le rôle d'Aïcha...**

C'est vrai que j'auditionnais au départ pour un second rôle, ce qui, au passage, me convenait tout à fait ! Comme j'ai démarré très vite dans la musique grâce à la *Starac*, j'avais envie de prendre davantage mon temps avec le cinéma. Mais quelques jours après les essais, on m'a rappelée pour le rôle principal. La panique ! J'étais totalement terrifiée ! Après ce second casting, Yamina m'a proposé le rôle d'Aïcha... que j'ai d'abord refusé. Pour elle. Comme je n'avais jamais tourné, je ne voulais pas que mon manque d'expérience vienne tout gâcher. Mais Yamina a su me donner confiance, en me proposant notamment de travailler avec un coach, Julien Collet. Ce jeune homme formidable m'a enseigné les techniques de base, comme l'articulation, et m'a vraiment aidée à aborder plus sereinement cette nouvelle expérience.

**Qu'est-ce qui vous a touchée dans cette histoire ?**

Je suis très touchée par les combats que mène Yamina depuis des années. Et même si j'ai eu la chance de grandir au Maroc dans des conditions merveilleuses, vivre en France m'a fait prendre conscience des difficultés d'intégration des jeunes Maghrébins. Et puis, dans le film, le problème de la ghettoïsation est magnifiquement abordé, tendrement même, à travers les regards de plusieurs générations de femmes qui ont toutes une histoire. Aïcha est, pour moi, un vrai film de femmes.

**En endossant un tel rôle, on se sent une certaine responsabilité...**

Oui et non. Car *Aïcha* reste une fiction. Il est vrai qu'un message est véhiculé à travers elle. Et qu'en participant à ce projet, j'en suis évidemment solidaire mais je ne suis qu'un tout petit maillon de la chaîne... Ma responsabilité était d'abord d'être la plus juste possible afin de transmettre au mieux le message de Yamina.



### Que pensez-vous d'Aïcha ?

Je l'adore ! Cette fille est géniale : une vraie Amélie Poulain des cités ! Toujours prête à rendre service, à faire plaisir, et à faire passer l'intérêt des autres avant le sien. Et si Aïcha sait que son avenir est ailleurs, sa conquête d'indépendance n'est pas accompagnée d'une envie de chaos, de tout quitter. Elle veut s'en sortir, mais pas seule. Gagner de l'argent et sortir sa famille de la cité. Partir pour mieux revenir...



### Dans le film, on peut mesurer tout le poids de la vie en communauté mais aussi sa richesse...

Le film montre bien qu'en vivant tous ensemble, on se sent toujours un peu surveillé. Mais, a contrario, il y a toujours quelqu'un... Comme j'ai vécu 18 ans au Maroc, je connais bien la vie communautaire. Mais je l'ai toujours envisagée comme une vraie présence familiale. Le rassemblement, se retrouver en famille, assis autour d'un bon repas chaleureux que l'on partage dans le même plat, fait partie de la culture. Au Maroc, tout comme en Algérie. Par moment, j'avais d'ailleurs l'impression d'être chez moi, en Afrique, alors qu'on était en plein tournage à Bobigny ! Un jour, on a carrément mangé un couscous tous ensemble. Il était pile l'heure du dîner et, comme on tournait la scène du mariage, nous avons fini par tous manger en tournant la séquence !

### Qu'avez-vous été surprise de découvrir lors du tournage ?

J'avoue avoir été assez troublée par toutes ces journées passées dans la cité... Nous avons eu la chance de tourner au cœur des tours, de monter dans les appartements où nous avons rencontré pas mal d'habitants. Je les ai beaucoup écoutés. Leurs témoignages m'ont énormément touchée. Dans chaque lieu où l'on tournait, à Bobigny ou ailleurs, l'accueil était chaleureux, plein de sourires, de curiosité.

### Votre expérience de la chanson vous a-t-elle aidée à appréhender la comédie ?

Il y a un lien, forcément. Car à chaque fois

que je chante, que j'interprète une chanson, j'ai l'impression de jouer. Et puis, chanter et danser m'ont aidée à être à l'aise avec mon corps. Et quand on est en accord avec lui, les mouvements deviennent plus naturels, y compris au cinéma. Du coup, le besoin d'être dirigée, "physiquement" parlant, est apparemment amoindri. Aujourd'hui, j'ai envie de poursuivre cette expérience, de faire mes preuves, sans pour autant arrêter la musique.

### Comment s'est passée votre collaboration avec Yamina Benguigui ?

Dans la vie, j'ai l'impression d'avoir eu deux anges gardiens : Kamel Ouali\* et Yamina Benguigui. A ses côtés, j'ai vécu un tournage que je n'oublierai jamais. Elle sait vous emmener là où elle veut, sans vous donner l'impression de vous y conduire. Et toujours

avec douceur et humour. Yamina est pleine de vie, de nouvelles idées. D'ailleurs, on se retrouvait bien souvent, le matin, à réapprendre un texte qui avait changé au cours de la nuit.

### Pas trop déstabilisant ?

J'adore ça ! Improviser, sur scène, ou ailleurs, me donne l'impression de découvrir à chaque fois une nouvelle histoire. Avec Yamina, aucun jour ne ressemble à un autre. Elle a su nous emmener en voyage pendant un mois et demi. Et l'atterrissage a été dur. Très dur. J'ai eu beaucoup de mal à quitter Aïcha...

\* Metteur en scène et chorégraphe de *Cléopâtre*, le spectacle musical dans lequel Sofia Essaidi, dans le rôle-titre, triomphe actuellement sur la scène du Palais des Sports de Paris. Les représentations auront lieu jusqu'au 29 avril 2009 puis la troupe partira en tournée dans toute la France, en Suisse et en Belgique.

## Fiches artistique et technique

**Sofia Essaïdi** Aïcha

**Amidou** Monsieur Bouamazza

**Rabia Mokkedem** Madame Bouamazza

**Farida Khelfa** Malika

**Biyouna** Biyouna

**Shemss Audat** Nedjma

**Linda Bouhenni** Farida

**Priscilla Attal** Lisa

Avec la participation de

**Jean Benguigui** Docteur Accoca

Et **Axel Kiener** Patrick

**Bunny Godillot** Madame Maillard

**Katia Tchenko** Bernadette

**Bernard Montiel** Maître de cérémonie

**Maurad Zegbib** Fouad

**Rime Nahmani** Rim

**Lakshan Abenayake** Medhi

**Tassadit Mandi** Madame Benmiloud

**Abel Jafri** Mourad

**Abderrahim Boumes** Mustapha

**Jocelyn Siassia** Hadj Mamba

**Olivia Lancelot** Madame Surmont

**Thania Mimoun-Devis** Mère d'Abdel

**Hedi Chellouf** Hamza

**Halim Anou** Mounir

Avec la participation de

**Cyrielle Clair** Albane Granger

Avec la participation de

**Bibi Nacéri** Abdel

**Image Antoine Roch**

1<sup>er</sup> assistant réalisateur **David Brel**

Scripte **Dominique Roisin**

Directeur de production **Framboise Thouary**

Régisseur général **Stéphanie Bavouzet**

Chef opérateur son **Claude Bertrand**

Chef costumière **Malika Khelfa**

Chef maquilleuse **Cathy Lévy**

Créatrice des coiffures **Sarah Guetta**

Chef décorateur **Michel Pages**

Accessoiriste **Pascal Declercq**

Chef constructeur **Franck Gies**

Chef électricien **Léo Gomez**

Chef machiniste **Réginald Desy**

Directeurs de la post-production **Vincent Alexandre,**

**Christèle Baranzelli**

Chefs monteur image **Nadia Benrachid,**

**Diane Logan**

Monteur son **Mathias Leone**

Post-synchronisation **Michel Filippi**

Bruiteur **Gadou Naudin**

Mixeur **Stéphane De Rocquigny**

Avec la participation du

**Centre National de la Cinématographie**



**Aïcha**

Contacts presse

**France 2 :**

Isabelle Delécluse > 01 56 22 46 93

isabelle.delecluse@france2.fr

Assistée de Anne-Marie Leca > 01 56 22 41 60

annemarie.leca@france2.fr

Edité par la Direction de la Communication de France 2

7, Esplanade Henri de France - 75907 Paris Cedex 15

Directeur artistique des Éditions : Philippe Baussant,

Conception et réalisation : **Valérie Meylan,**

Rédaction : **Céline Boidin-Lounis**

Photos : France 2 / **Jacque Morell**

Chef du service des Éditions : Marie-Jo Fouillaud,

Chef du service Photo : Violaine Petite,

Directeur de la Communication : Stéphane Bondoux,

Directeur de la publication : Patrick de Carolis,

Impression : Expagina - N° ISSN 1764 1608 - Avril 2009